

Aleyna Demir, apprentie danseuse interprète

# Danser est un art – et un vrai métier

Par **Tania Buri**

**Danser est un art d'une exigence folle pour le corps et l'esprit. Danser, c'est aussi un métier. Depuis dix ans, à Genève, le Centre de formation professionnelle Arts s'emploie à former des danseurs et danseuses interprètes option danse contemporaine.**

La silhouette fine d'Aleyna Demir se reflète dans le miroir de la salle de danse. Elle tourne et déploie son corps au rythme de la batterie. La jeune danseuse de 19 ans répète le même enchaînement de mouvements avec une dizaine d'autres élèves, sous l'impulsion de leur enseignante, la danseuse et chorégraphe Caroline Lam.

**« J'ai toujours voulu faire de la danse mon métier, mais j'avais peur de me lancer. »**

Aleyna Demir, qui termine un apprentissage de trois ans au Centre de formation professionnelle Arts à Genève CFP Arts cet été, se distingue des autres élèves car elle vient du hip hop, qu'elle pratique depuis l'âge de dix ans. «La culture hip hop vient des ghettos du Bronx à New York. Ce n'est pas du tout la même approche que la danse contemporaine», explique-t-elle. Pour elle, la danse contemporaine, «c'est un espace où l'on est libre de chercher et de créer». Le hip hop est lui plus codifié, répétitif, selon elle.

Pour Caroline Lam, la danse contemporaine se nourrit du parcours de chacun-e. Si les élèves ont pratiqué au préalable de la danse classique, les arts du

cirque ou de la gymnastique artistique, cela donnera une couleur particulière à leurs mouvements.

## Sauter le pas

Aleyna Demir a commencé par l'École de commerce de Genève. «Je cherchais à changer de voie, celle que je suivais ne me plaisait pas du tout. C'est une amie qui m'a parlé de cet apprentissage en danse.» Et elle ajoute : «J'ai toujours voulu faire de la danse mon métier, mais j'avais peur de me lancer.» Ses parents n'y étaient pas opposés, mais pas très enthousiastes non plus. «Au final, je me suis dit que je ne perdais rien à essayer.» Aujourd'hui, elle ne regrette pas d'avoir sauté le pas.

Très motivée, la jeune danseuse a clairement pour but «d'intégrer des compagnies et de voyager grâce à la danse». Elle s'intéresse à un bachelors en danse à Amsterdam : «Je vais avoir 20 ans en juin et un bachelors dure quatre ans, ce qui est relativement long.»

## Danser tous les jours

Actuellement, elle passe plusieurs auditions pour des compagnies ou des bachelors, basés en Europe. De cette manière, «j'aurai le choix». En Suisse, elle ne tente sa chance qu'auprès du Ballet Junior de Genève. Quitter Genève et sa famille, cela ne lui fait-il pas peur? «Oui, oui, clairement, mais je pense qu'en tant que danseuse, c'est important de voyager.»

Dans cette formation, les élèves dansent tous les jours. Une journée

type commence à 8 h et se termine en général vers 18 h avec ensuite des devoirs. Aleyna Demir danse aussi le week-end, mais c'est son choix : elle le fait dans d'autres salles disponibles à Genève, car l'école est fermée.

## À l'écoute des apprenti-e-s

Depuis l'automne dernier, la nouvelle volée a commencé un cursus en quatre ans au lieu de trois. Pour celles et ceux qui sont en maturité professionnelle – les deux tiers des élèves environ –, «gérer à la fois les cours théoriques et de danse représente une grande charge de travail». Avec une année d'étude supplémentaire, les horaires sont moins denses pour les élèves.

Aleyna Demir apprécie que les enseignant-e-s du CFP Arts soient à l'écoute et impliqués dans le suivi des apprenti-e-s. «Le fait d'avoir aussi une bonne ambiance dans la classe, cela aide à garder la motivation», ajoute-t-elle.

L'école genevoise choisit chaque année une quinzaine de jeunes aux profils différents, âgés de 16 à 19 ans et venant de toute la Suisse. L'apprentissage de danse contemporaine de Genève est le seul en Suisse et son écolage est gratuit.

▪ Tania Buri, rédactrice indépendante, Communication HEFP

## Événements pour un chiffre rond

Pour les dix ans de l'école, des festivités sont prévues lors de la Fête de la danse du 11 au 15 mai et le 30 juin au Pavillon de la danse à Genève.



HEFP / Ben Zurbruggen